

Doc&Doc, c'est toute l'année, chaque deuxième mardi du mois.  
Doc&Doc, c'est une soirée où des documentaires se font écho.

## Forum des images

2 rue du Cinéma / Forum des Halles

75001 Paris M° : Les Halles -

Rens. : 01 44 76 63 00

www.forumdesimages.fr

Tarif / séance : 5€ - Tarif spécial pour les 2 séances : 8€

Tarif réduit / séance : 4€ (adhérents à Documentaire sur Grand Ecran)



## Documentaire sur grand écran

Tel : 01 40 38 04 00 - www.docsurgrandecran.fr

facebook.com/documentaire.sur.gd.ecran



## POUR RECEVOIR NOS PROGRAMMES ET ADHÉRER

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

E-MAIL :

Je souhaite seulement recevoir vos programmes

Je souhaite adhérer à l'association Documentaire sur grand écran pour l'année 2013 pour la somme minimum de 10 €.

Ma carte d'adhérent me sera retournée à l'adresse ci-dessous dès réception de ma demande.

Mode règlement : - chèque (à l'ordre de Documentaire sur grand Ecran)  
- espèces

Montant :

Date :

Bulletin à envoyer à :

Documentaire sur Grand Écran

52 Avenue de Flandre 75019 Paris - Tel : 01 40 38 04 00 - Fax : 01 40 38 04 75

Documentaire sur grand écran et le Forum des images  
présentent

# Doc & Doc

Le rendez-vous documentaire mensuel au Forum des images



**PATRONS / OUVRIERS**  
**ONDES DE CHOC**

**MARDI 11 JUIN**  
**2013**

## 19h - LA VOIX DE SON MAÎTRE

un film de Gérard Mordillat et Nicolas Philibert (1978, 96')  
en présence de Gérard Mordillat  
et, sous réserve, Nicolas Philibert

## 21h15 - LORRAINE COEUR D'ACIER, UNE RADIO DANS LA VILLE

un film d'Alban Poirier et Jean Serres (1981, 93')  
séance suivie d'une rencontre avec Marcel Trillat,  
Michel Olmi, Alban Poirier, Pierre Barron

Tournés à la fin des années 70, deux films, l'un donnant la parole au peuple, l'autre aux patrons, font entendre l'essence d'une société fracturée sortant à peine de Mai 68.

En 1977, Gérard Mordillat et Nicolas Philibert enregistrent le credo de douze patrons de grandes entreprises célébrant le nouvel ordre libéral. Deux ans plus tard, la naissance de Lorraine Cœur d'Acier, « radio libre » à Longwy, résonne encore des mouvements de contre-pouvoirs issus de 68. Sous l'impulsion des journalistes Marcel Trillat et Jacques Dupont, les familles d'ouvriers des aciéries font entendre d'autres voix. Contrechamp l'un de l'autre, ces deux films expriment remarquablement le dynamique affrontement de classes qui marqua cette période.

Annick Peigné-Giuly, Hélène Coppel, Lili Hinstin  
Documentaire sur grand écran

## 19h - LA VOIX DE SON MAÎTRE

en présence des cinéastes Gérard Mordillat et, sous réserve, Nicolas Philibert

France, 1978, Beta SP, NB, 96'

Réalisation : Gérard Mordillat et Nicolas Philibert

Image : Françoise Catonne, Gilbert Duhalde

Son : Yves Allard, Pierre Befve, Robert Boner

Montage : Charlotte Boisgeol, Jojo Roulet

Production : Thierry Garrel, Louiseille Neil



*Douze patrons de grandes entreprises parlent face à la caméra du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, des grèves, de l'autogestion. Leurs voix se mêlent, se dispersent, se démultiplient dans la ville, les usines. Sous le discours patronal apparaît progressivement l'image d'un monde futur... .*

(...) Conciliation, individualisation, humanisation..., Philibert et Mordillat enregistrent d'une certaine manière la victoire des patrons sur le terrain du langage. Dès lors, leurs plans de coupe sur le monde ouvrier frappent par leur anonymat et apparaissent comme l'inconscient de ce discours patronal dominant (quid des conditions de travail, de l'exploitation salariale, du travail à la chaîne... ?) En isolant systématiquement les quelques silhouettes ouvrières que nous apercevons, les cinéastes (s'en doutent-ils ?) filment un champ de bataille dévasté, celui du politique et du collectif. Étonnants également sont ces plans finaux où les visages des PDG apparaissent sur des écrans de télévision défilant sur une chaîne de montage. Tout se passe comme si

Philibert et Mordillat entrevoyaient parfaitement le rôle puissant que tiendra le petit écran dans ce mouvement d'individualisation en train de se mettre en branle. D'un côté, le discours rassurant de la conciliation et la fin des grands conflits (chacun ayant maintenant son rôle à tenir au sein de l'entreprise), de l'autre, le spectre effrayant de toutes ces chaînes qu'imposera peu à peu, sous couvert de « libertés individuelles », le nouvel ordre libéral mondialisé.

C'est la gestation du monde dans lequel vivons actuellement que filment Philibert et Mordillat dans *La voix de son maître*. C'est d'ailleurs ce qui fait de ce beau film un objet aussi intéressant et... terrifiant.

Vincent Roussel - kinok.com

21h15 - Séance suivie d'une rencontre avec Marcel Trillat (journaliste), Michel Olmi (ex-secrétaire de l'UL CGT de Longwy), Alban Poirier (réalisateur), Pierre Barron (co-auteur avec Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès du documentaire radiophonique «Un morceau de chiffon rouge»)

## LORRAINE CŒUR D'ACIER, UNE RADIO DANS LA VILLE

France, 1981, Beta SP, couleur et N&B, 75'

Réalisation : Alban Poirier, Jean Serres

Production : Les films du Rhinoceros



*"Radio Lorraine Cœur d'Acier", fondée suite à une décision de la CGT, a été créée pour populariser la lutte des sidérurgistes lorrains qui connut une étape spectaculaire avec la marche du 23 mars 1979 à Paris. "RLCA" fut aussi une aventure radiophonique innovante et populaire que le gouvernement d'alors essaya de faire taire par de nombreux moyens. Mais, suite à des dissensions politiques et aussi pour des raisons économiques, ce fut la confédération qui mit fin à cette "radio libre" qui était aussi une radio de lutte. "Radio Lorraine Cœur d'Acier" apparaît aujourd'hui comme un moment fructueux (et parfois douloureux) d'un journalisme radiophonique mettant au centre de ses intérêts la question sociale, chose assez rare dans le paysage médiatique passé et présent.*

Le 23 mars 1979, des dizaines de milliers de sidérurgistes lorrains et leurs familles sont accueillis sur le pavé parisien. Cette manifestation pacifique finira dans le fracas des bombes lacrymogènes et des affrontements, la police profitant allègrement de « provocateurs » qui « accompagnent » le cortège. Certains d'entre eux descendent directement, selon plusieurs témoignages, des cars de police. L'un sera même maîtrisé par le service d'ordre de la manifestation. L'homme en question est un policier en civil, qui plus est armé. Mais l'événement de ce grand rassemblement, ce sont bien les 150 000 hommes et femmes qui ont investi Paris pour crier leur désarroi et leur colère à l'annonce des fermetures dans la sidérurgie lorraine. Giscard d'Estaing, depuis décembre 1978, met en application le plan Davignon, concocté à Bruxelles et qui vise à « dégraisser » la sidérurgie. Ce sont 22 000 emplois qui doivent disparaître dans le Nord et en Lorraine.

Longwy, avec 6 000 disparitions d'emplois, est particulièrement touchée. La résistance ne se fait pas attendre. Manifestations impressionnantes, villes mortes, cortèges à Nancy et à Metz, affrontements avec les forces de l'ordre et surtout une mobilisation autour des sidérurgistes dans toute une région. Et à Longwy, dans cette ville où se côtoient des gens de toutes origines et qui s'est donnée une municipalité communiste, émet depuis quelques jours une radio d'un genre particulier, Lorraine Cœur d'Acier (LCA). Une radio créée et portée sur les fonts baptismaux par la CGT. Depuis quelque temps déjà émettait à Longwy une autre radio, SOS Emploi, créée par la CFTD. Pour la CGT, cette nouvelle radio ne doit émettre qu'une semaine, pour préparer la grande marche des sidérurgistes sur Paris, mais sa conception est ouverte. Ainsi la radio émet-elle au grand jour, se plaçant d'emblée sous la protection de la population. C'est de là que naîtra cette fusion entre une radio et ses auditeurs. Des auditeurs qui deviennent, de fait, les véritables acteurs de LCA. Deux journalistes, Marcel Trillat et Jacques Dupont, vont donner vie à cette expérience.

Les préparatifs vont bon train. Il faut un émetteur puissant. On va, clandestinement, en ramener un d'Italie et, le 17 mars 1979, dans le petit studio au rez-de-chaussée de la mairie de Longwy, est lancée Lorraine cœur d'acier. Dans le film documentaire d'Alban Poirier et Jean Serres *Lorraine cœur d'acier, une radio dans la ville*, on voit sur des images tournées par Unicité le moment où Marcel Trillat donne le top et où une jeune journaliste lance : « Ici Lorraine cœur d'acier, qui émet sur 96,7 mégahertz. »

Marcel Trillat expose en quelques mots l'orientation de la radio : « Aujourd'hui, 17 mars 1979, à 16 heures, première émission de Lorraine cœur d'acier. (...) Une radio créée par la CGT et mise à la disposition de toute la population de Lorraine, en lutte pour défendre ses emplois, son patrimoine industriel et humain. (...) Dans ce combat, tous ne partagent pas toutes les positions de la CGT. Nous souhaitons que Lorraine Cœur d'Acier permette à tous de participer aux débats, qu'elle aide à rassembler tous ceux qui veulent lutter pour l'avenir de notre région, qu'ils soient sidérurgistes, travailleurs d'autres professions, commerçants, artisans, enseignants et quelles que soient leurs convictions personnelles. Cette radio est la radio de l'espoir. C'est votre radio. Soutenez-la, participez directement à ses émissions, écoutez-la et faites-la écouter. »

C'est de cet incipit que naîtront à la fois la force de la radio et les contradictions qui finiront par l'emporter. Tous les témoignages aujourd'hui convergent : Longwy et sa région battent au rythme de LCA. C'est sur les ondes qu'on appelle à telle ou telle action, qu'on informe de ce qui se passe dans les entreprises. Outil de mobilisation, elle est devenue aussi outil de réflexion, d'ouverture culturelle, de débats. Des émissions historiques, musicales se succèdent. Aucun débat n'est tabou, depuis l'accouchement jusqu'à la réalité des pays socialistes. La radio CGT s'ouvre à des voix nouvelles qui débordent largement du cadre syndical stricto sensu. Le mouvement syndical démontre, non sans contradiction, qu'il est au cœur de la société et porteur des aspirations de celle-ci. On prouve que l'on peut faire une autre radio que celle, compassée, du service public, corseté par un pouvoir dominateur, ou que celle, marchande, des radios périphériques de l'époque. L'expérience durera plus d'un an...

Jacques Dimet - humanite.fr

*Nombre de documentaires jouent sur l'humour, sur l'émotion, pour faire passer un message. Pourquoi avez-vous refusé cette approche ?*

**GM** : Nous voulions filmer le pouvoir. Sur le plan intellectuel, nous étions dans la perspective tracée par Michel Foucault dans son cours inaugural au Collège de France, L'ordre du discours. Il montrait comment les enjeux de pouvoir sont mesurables à l'intérieur du discours. Nous nous sommes donc intéressés seulement au discours patronal sans laisser de place à l'affect, à la biographie des patrons, à leur histoire personnelle et professionnelle. Nous ne voulions pas apparaître comme leurs interlocuteurs, ni même leurs contradicteurs. Nous souhaitons les amener à théoriser face à la caméra en leur laissant le temps d'approfondir leur réflexion, en utilisant le cinéma comme outil critique.

*En laissant seuls les patrons s'exprimer, ne craigniez-vous pas que les spectateurs n'aient pas d'approches critiques ?*

**GM** : Notre point de vue critique était clairement énoncé dans un dispositif qui avait la force de sa simplicité. Au plan fixe du patron, qui défendait la légitimité du capital et la relation des personnes dans l'entreprise, répondait le silence de ces entreprises, filmées de la même manière, dans des plans fixes qui restituaient la durée du travail. Cette question de durée est fondamentale. L'accélération artificielle produite par le montage nous empêche de réfléchir. À partir du moment où chaque geste, chaque mimique, chaque silence devient significatif et que le spectateur a le temps de voir ce qui se joue, le la possibilité d'un travail critique lui est restituée. Nous rendions aux spectateurs la position critique qu'on lui dénie soit en mettant un commentaire soit en accélérant ce que l'on montre. Avec nos plans longs de la chaîne, on comprend la traduction en acte et en geste du discours patronal sur le travail des ouvriers.

**NP** : Tout le contraire de ces films militants - nombreux dans cette période post-soixante-huitarde - où les slogans tenaient souvent lieu de pensée. Prenez Michael Moore aujourd'hui. Il joue constamment sur l'émotion, le sensationnel. *La Voix de son maître* c'était le contraire du spectacle : une forme austère, sèche, qui ne cherchait ni l'exagération ni l'adhésion affective du spectateur. Avec un sujet comme le nôtre - les patrons - nous aurions pu verser dans la caricature : succès garanti ! Mais il n'en était pas question.

extraits d'un entretien avec Gérard Mordillat et Nicolas Philibert dans le dossier de presse